

Mais voilà, on a vraiment pour objectif de continuer à montrer que voyager bas carbone, c'est désirable, qu'on peut se libérer des stéréotypes qui les entourent et qu'on peut vivre des expériences inoubliables.

BNP Paribas Personal Finance vous invite à découvrir On the Way, le podcast qui explore les chemins de la consommation responsable. Entrepreneurs, acteurs du monde de l'entreprise ou chercheur. On the Way donne la parole à ceux qui agissent jour après jour pour construire une consommation plus durable. Bienvenue et bonne écoute.

Bonjour, je suis Maéva, la co-fondatrice de FairTrotter qui est une agence de voyages bas carbone et inclusive. Mon parcours y commence finalement au moment de mes études. J'ai commencé par faire une prépa littéraire en hypokhâgne et ensuite j'ai fait une licence et un master d'information communication à l'IEP à Paris deux. Et c'est au cours de ces études là que j'ai commencé à être vraiment sensibilisée déjà aux questions de justice sociale, que ce soit à travers des cours sur le féminisme ou l'antiracisme, mais aussi par mes rencontres.

Et en fait, ça a immédiatement résonné en moi puisque c'est des valeurs que j'avais développé depuis mon enfance, puisque mon papa était enquêteur de police à la brigade des mineurs. Donc voilà, tout de suite, je me suis retrouvée dans ces sujets de justice sociale et ça a vraiment bercé ma vie de jeune adulte et je me suis retrouvée dedans.

Et puis il y a un autre héritage familial que j'ai eu aussi, c'est du côté de ma maman cette fois ci. Et c'était de mettre la passion au cœur de ma vie et ma passion à ce moment-là, ça l'est toujours, c'est la musique. Et donc c'est assez naturellement que j'ai commencé ma vie professionnelle dans le milieu de l'industrie musicale.

J'ai d'abord été stagiaire en tant qu'assistante communication et j'ai terminé chef de projet dans un label de musique. Et durant toute cette période, ces expériences professionnelles, j'en ai profité pour voyager. C'est là où j'ai découvert la joie du voyage. Aussi, avec les premières payes, on a pu en profiter pour découvrir le monde et j'ai notamment fait à la fin d'un stage un voyage de trois mois en Asie du Sud-Est, au Cambodge, en Thaïlande et au Laos.

Et ça a été là, mon réveil écologique à ce moment-là, puisque ça a été un voyage qui a été absolument incroyable. D'un côté, puisque j'ai vu des paysages dingues, j'ai fait des rencontres que je n'oublierai jamais. J'ai découvert une culture aussi qui était inconnue pour moi, mais en même temps, c'était la première fois où je me suis retrouvée confrontée visuellement à la pollution.

J'avais conscience que ça existait, mais je ne le voyais pas, donc c'était quelque chose de flou, de théorie. Et là, je l'ai vu, j'ai vu les déchets qui jonchaient les sols, j'ai vu les déchets dans la mer, dans les rivières. J'ai aussi vu tout l'impact néfaste du tourisme de masse, que ce soit sur la destruction du patrimoine historique ou naturel, sur l'exploitation des animaux, notamment des éléphants, sur l'exploitation même humaine, puisque je me suis retrouvée à un moment donné face à des véritables zoos

humains, avec notamment ces femmes girafes là qui ont un long cou, qui étaient exposé comme ça et enfermées dans cette sorte de zoo.

C'était absolument inconcevable pour moi. Et donc, durant ce voyage-là, un peu inconsciemment, j'ai mis en place des réflexes durables et en revenant, j'ai changé complètement de vie. Il y a vraiment eu un avant et un après et j'ai commencé à être végétarienne. J'ai également commencé une démarche zéro déchet et surtout, j'ai décidé d'explorer le tourisme durable et donc d'arrêter l'avion.

Et c'est à ce moment-là que j'ai vécu mes premiers voyages et mon premier voyage notamment. Ça a été un voyage sur l'Odyssée, donc 752 kilomètres très exactement à vélo entre Nantes et Biarritz pendant deux semaines et ça a été génial. Pourtant, je n'étais pas une cycliste expérimentée. Pour la petite anecdote, le premier soir, quand j'ai voulu me lever, mes jambes ne fonctionnaient plus, je n'arrivais plus à marcher.

Mais d'un autre côté, voilà, j'étais hyper fière d'avoir réussi à faire ce challenge-là. Et puis surtout, j'ai découvert tout le paysage de la côte ouest française que je ne connaissais pas, qui est hyper plurielle. J'ai fait aussi des rencontres sur la route puisqu'on a dormi chez l'habitant. Donc voilà, c'est des souvenirs impérissables quoi. Et puis j'ai aussi fait des voyages qui étaient un peu moins challengeant physiquement.

J'ai notamment fait un circuit en train pour voir les lacs suisses et italiens et les paysages étaient tellement beaux à travers la fenêtre du train que je n'ai pas réussi à lire plus d'une page de mon livre. Pourtant, j'avais beaucoup de train, mais j'étais les yeux rivés vers l'extérieur et donc c'est vraiment à ce moment-là qu'est né mon amour pour le voyage.

Et puis c'est aussi devenu mon exutoire finalement, puisqu'en parallèle, ma vie professionnelle dans l'industrie musicale commençait à devenir très compliquée. J'avais une charge de travail qui était un peu intenable. J'étais à la limite du burn out et donc ces voyages-là représentaient pour moi une bulle d'air. Et voilà, ça a été la naissance d'une nouvelle passion, en plus de la musique qui était la passion du voyage.

Organiser ses voyages, c'était assez difficile, on ne va pas se mentir. Moi, j'en ai fait une véritable passion. Donc ça m'a beaucoup éclatée de passer du temps, de trouver les idées, d'aller rechercher les informations à droite à gauche, de me renseigner sur le sujet. Et aussi, c'est à ce moment-là que j'ai découvert que le tourisme représentait en France quand même 11 % des émissions de gaz à effet de serre.

Donc ça m'a d'autant plus motivé à mettre de l'énergie dans la création de ces voyages là. Mais en réalité, ça m'a pris des week ends et des week ends à chaque fois, à chaque fois que je voulais organiser mes voyages. Beaucoup d'énergie, beaucoup de temps. Donc je me suis aussi facilement rendu compte que ce n'était pas accessible à tout le monde de faire ce que je faisais.

Tout le monde n'a pas énormément de temps pour soi et ça limite un peu l'accès à ce type de voyage. Là, effectivement, j'ai voulu permettre aux personnes de découvrir ce

mode de voyage et j'ai créé un compte Instagram à ce moment là qui s'appelait Guide de fer Road pour partager mes aventures. Et mine de rien, j'ai assez rapidement vu qu'il y avait de l'intérêt, que ce soit de mon entourage ou aussi des personnes qui commençaient à me suivre sur les réseaux sociaux.

Les gens ont trouvé mes aventures géniales, ils me demandaient de me poser des questions et tout ça. Mais après, concrètement, bah je ne voyais pas grand monde qui passait à l'action. Donc ça m'a questionné et ça a finalement été le début de la mission que je me suis donnée, qui a été de rendre accessible et attractif un tourisme durable, un tourisme bas carbone pour le plus grand nombre et pour permettre à toutes ces personnes-là qui n'ont finalement pas le temps, pas l'énergie, pas les connaissances ou qui sont limités par des stéréotypes.

Aussi, parce que malheureusement, autour du concept de tourisme durable ou du tourisme sans avion, il y a beaucoup de stéréotypes limitants. On pense que c'est réservé aux personnes qui sont sportives. On pense que c'est réservé aux jeunes, que les personnes d'un certain âge ne peuvent pas le faire. On pense que c'est très inconfortable, qu'on va dormir en tente, faire ses besoins au fond du jardin, dans une toilette sèche nécessairement, et puis que ça coûte également très cher.

Donc inconfort plus cher, ça ne donne pas très envie. Il y a tout un travail à faire pour déconstruire tous ces stéréotypes là et réussir à donner envie d'expérimenter. Alors aujourd'hui, les chiffres montrent qu'il y a quand même beaucoup de voyageurs et de voyageuses qui ont envie d'expérimenter ce type de voyage là. Tout de même, 70 % des voyageurs et des voyageuses qui disent qu'il est important pour eux de voyager durable.

Mais en parallèle, il y a aussi 50 % d'entre eux et d'entre elles qui disent trouver difficile, voire très difficile, d'organiser un voyage durable. Donc ça montre un peu la difficulté de faire coïncider les deux mondes. Donc c'est tout un travail de fond qu'il faut faire pour accompagner ce changement-là vers un voyage différent.

Le projet de Fairtrotter est né de ma prise de conscience que je me suis dit il faut que je fasse quelque chose. C'est devenu ma mission. Finalement, de rendre accessible et attractif un tourisme durable au plus grand nombre. Et j'ai commencé à avoir cette envie naissante en moi qui progressivement, en parallèle de ces difficultés que j'avais dans mon métier, je me suis dit il faut que je le tente, il faut que je me lance d'une manière ou d'une autre.

Ça s'est terminé dans l'entrepreneuriat, mais il faut que j'arrive à répondre à cette mission là pour me sentir fière de moi. Et il y a quelque chose à faire. Et donc, en avril 2022, j'ai décidé de tout abandonner, de laisser tomber l'industrie musicale et de me lancer à corps et âme, à corps perdu, plutôt dans l'entrepreneuriat, avec toujours cette mission en tête, mais sans savoir véritablement quelle forme ça allait prendre.

La première étape, quand je me suis lancée dans l'entrepreneuriat, c'est que je n'y connaissais rien. Donc je me suis dit il faut que je m'entoure, il faut que j'aie de l'aide. Et donc je me suis inscrite à un programme qui s'appelle le programme Entrepreneur de

Ticket for Change, auquel j'ai été sélectionnée et qui accompagne les porteurs d'idées porteuses d'idées à passer d'une idée à un prototype ou en tout cas ce qu'on appelle un minimum product viable.

MVP Et donc c'est six mois de juin à décembre 2022 qui ont été d'une intensité folle pour moi puisqu'on a aussi bien remis en question la problématique même du sujet qu'on a porté, les valeurs qu'on voulait mettre dedans, des choses très terre à terre, comme le modèle économique, ces questions là, et puis aussi et surtout soit ces valeurs à soi, son positionnement à soi, puisqu'ils partent du principe que pour pouvoir porter un projet correctement, il faut être complètement aligné, il n'y a rien de mieux que le porteur de projet pour représenter le projet qu'il met en avant quoi ?

Parce que quand je suis arrivée chez Ticket for Change, je voulais faire une plateforme. Je ne savais pas trop quelle forme ça allait avoir. Et puis au fur et à mesure des questionnements, de la recherche de terrain, des études de marché, etc etc. Des rencontres que j'ai faites, ça a permis de faire une forme d'entonnoir pour arriver jusqu'à la forme d'agence de voyage.

Et c'est comme ça qu'en l'espace de six mois, finalement, l'idée de Fairtrotter telle qu'elle existe aujourd'hui est née. Et puis une fois qu'on a ça, eh bien il faut passer à l'action. Donc l'année 2023 a été le passage de l'idée à l'entreprise. A ce moment-là, mon co-fondateur et associé Cédric a rejoint l'aventure, lui était spécialisée plutôt dans la création de voyage bas carbone pur et dur en tant qu'agent de voyage, et puis aussi sur les questions opérationnelles et commerciales.

Donc c'était très complémentaire avec mes compétences marketing et communicationnelles. Et ensemble, on a structuré juridiquement, administrativement, opérationnellement, tous ces sujets d'une agence de voyage. On a aussi dès le début commencé la communication. Alors j'ai gardé finalement mes réseaux sociaux que j'avais déjà créé, et puis je les ai transformés dans les réseaux sociaux de l'entreprise. Mais ça a permis dès le début de mobiliser une première communauté.

On a également fait un blog sur lequel on publie des articles toutes les semaines, ce qui permet de nourrir et d'attirer de nouvelles personnes qui sont intéressées par les différents sujets. Et tout ça, petit à petit, nous a amenés en fin d'année à faire un crowdfunding qui était certes pour des questions d'argent, mais aussi et surtout pour cristalliser cette communauté là autour d'un événement particulier.

On a réussi, on a fait plus de 150 % du palier je crois. C'était une belle réussite. Et puis on a clôturé ça avec un événement, on a rassemblé une centaine de personnes, donc c'était un super moment qui a cristallisé tous ces mois d'efforts. Et ensuite tout ça nous a amenés à début 2024 où on a enfin eu notre licence de voyage.

C'est le Graal qui nous permet de pouvoir faire cette activité légalement. Et donc jusqu'à ce moment là, on n'avait pas pu commercialiser. On avait rendu des voyages disponibles en précommande pour tâter le terrain et voir s'il y avait de l'intérêt. Il y en avait, mais c'est seulement début 2024 qu'on a réussi à décrocher cette licence là et

qu'on a enfin pu commercialiser nos premiers voyages, faire partir nos premiers voyageurs et voyageuses.

Et voilà. Alors on a beaucoup appris de ces premiers départs, mais c'était aussi un sentiment génial de réussir après plus d'un an de création et c'était génial. Donc c'est comme ça qu'on est passé en différentes étapes de l'idée à l'agence en tant que telle.

Quand on a fait l'étude de marché, on s'est rendu compte qu'effectivement il y avait des acteurs, le milieu du tourisme est très concurrentiel, le milieu du tourisme durable aussi. Cependant, on s'est vite rendu compte que les agences de voyage durable existantes se divisent en deux catégories. La première, ça va être les agences de voyages qui se disent responsables mais qui proposent en réalité une écrasante majorité de leurs voyages en avion et qui vont en parallèle compenser en plantant des arbres, etc.

Nous, on est assez contre cette compensation là puisqu'on considère que ce n'est pas la solution. Ça peut être en complément d'autres choses, mais ce n'est pas la solution puisque pour avoir un ordre d'idée, il faut 100 ans à un arbre pour compenser une personne dans un vol aller-retour. Paris New York, ce n'est pas une solution sur le long terme.

La solution c'est de diminuer les émissions carbone à la source et éventuellement après coup de compenser. Pourquoi pas, mais ça ne peut pas être la seule solution. Donc nous, tout de suite, on s'est dit pour nous ça ce n'est pas durable, on considère pas ça comme quelque chose d'assez durable. Et de l'autre, il y a des agences de voyages qui ont tout de même des véritables engagements écologiques, mais qui vont être pour l'écrasante majorité spécialisée dans l'outdoor.

La micro-aventure. Je pense à Chilowé par exemple. C'est génial ce qu'ils font. Ils sont très engagés, mais ils sont spécialisés dans la micro-aventure. Donc ça parle à un certain public qui a envie de ce genre d'aventure là. Ce n'est pas nécessairement accessible à tous les profils. Et donc il y avait vraiment une sorte d'espace libre pour réussir à mélanger engagements environnementaux avec grand public.

Et c'est là où on a commencé, nous, à penser notre offre. Et on a même été très étonnés de voir qu'il n'y avait pas grand monde, il n'y avait rien qui existait en tant qu'agence de voyage. Concrètement, nous, on conçoit des séjours qui vont être uniques en France et en Europe, qui vont être authentique, qu'on va créer avec des acteurs locaux engagés bien sûr, pour réussir à faire rimer un voyage de rêve avec sobriété, finalement.

Donc, quand on va concevoir un séjour, on va articuler les mobilités douces. Donc chez nous, il y a aucun avion, aucune voiture thermique aussi. Par contre, on va proposer du train, on va proposer du voilier, du vélo, du train de nuit aussi. On s'amuse avec tout ce qu'on peut trouver. On va sélectionner des hébergements qui vont être labellisés ou à minima, qui vont correspondre à notre charte en interne qu'on a développé.

On va proposer des activités qui vont être responsables, qui vont mettre en valeur le patrimoine local, la culture locale, les acteurs locaux engagés et puis aussi de la restauration, éventuellement bio locale, voir végétale si on peut. Et c'est tout ce beau petit monde qu'on rend disponible sur notre site internet. Tout est entièrement personnalisable, donc on peut répondre aux envies et aux besoins spécifiques des personnes qui vont faire appel à nos services.

Parce qu'on considère qu'un voyage engagé en voyage bas carbone doit être accessible au plus grand nombre. On a aussi développé une casquette inclusive pour pouvoir permettre à n'importe qui, peu importe son âge, son genre, ses origines, son handicap aussi, de faire appel à nous et d'expérimenter un voyage bas carbone. Donc il y a trois axes qu'on a développé.

Le premier, ça va être de la sensibilisation. Donc ça, ça passe par nos réseaux sociaux, par notre blog aussi, sur lequel on publie pas mal d'articles sur le sujet de l'inclusion dans le voyage, et puis aussi sur la documentation qu'on va rendre disponible à nos clients et nos clientes avec des numéros d'urgence ou des informations spécifiques à leurs besoins.

Le deuxième axe, ça va être plutôt un axe digital puisqu'on a développé notre première version de notre interface de réservation et notre espace client qu'on a fait en partenariat avec des spécialistes de l'inclusion dans la tech, avec la volonté que n'importe qui puisse réserver un voyage Faitrotter. Et le dernier axe est certainement le plus difficile. C'est la conception même de certains de nos séjours pour répondre à des besoins spécifiques.

Je pense notamment au handicap où là, on a pour objectif d'avoir 10 % de notre catalogue qui est accessible aux personnes en situation de handicap, qu'il soit moteur cognitif ou sensoriel. Et ça, c'est pareil. On va le faire en partenariat avec des spécialistes du domaine, puisque c'est extrêmement spécifique. Et là on a rendu disponibles nos deux premiers séjours accessibles aux personnes en situation de handicap moteur et on a pour objectif d'en faire plein d'autres.

Donc voilà, c'est vraiment l'idée d'articuler l'impact environnemental avec l'impact social, et ça nous demande beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, mais on est ravi parce que ça nous donne des résultats. Voilà, avec des voyages uniques, inoubliables et pourtant engagés, les deux voyages qui fonctionnent le mieux chez nous. Je vais en prendre un en France et un en Europe pour varier les plaisirs.

Le premier, c'est un voyage en Corse qui est vraiment une expérience pour le coup hors du commun puisque on fait arriver les personnes en train jusqu'à à San Rafael et là ils embarquent pour une traversée de la Méditerranée sur un voilier avec un skippeur professionnel bien sûr. Et là, c'est une vingtaine d'heures. Seul au monde au milieu de la Méditerranée.

Enfin, seul au monde avec les dauphins généralement, la plupart du temps 80 % du temps, ils sont accompagnés par les dauphins. Et là, c'est un moment hors du temps

qui marque vraiment les esprits. Avec ça, il faut imaginer le coucher de soleil au milieu de la mer. C'est vraiment une expérience qui marque. Et puis ensuite ils arrivent en Corse et là on a un circuit en train.

Parce que oui, ça étonne beaucoup de monde, mais il y a des lignes de train. Il y a deux lignes de train en Corse qui permettent de varier les plaisirs puisqu'on a aussi bien des étapes qui se font en bord de mer, notamment avec un petit train local qui longe la côte et qui est absolument fun, avec des paysages absolument dingues, mais également à l'intérieur des terres puisque la Corse est aussi réputée pour ses montagnes, ses randonnées, ses rivières.

Et donc on arrive à mêler les deux dans ce circuit là. Ça, généralement, ça fait vraiment rêver. C'est l'un de nos bestseller aujourd'hui. Et puis le deuxième, c'est un voyage en Slovénie où là, cette fois ci, ce n'est pas du voilier, mais c'est du train de nuit et c'est pareil. C'est une expérience en soi. On fait se rendre compte les gens que voyager en train de nuit, ça peut être extrêmement confortable puisque la plupart du temps, on va proposer des cabines privées avec douche, toilettes, voilà tout le confort.

Donc en fait, on a l'équivalent d'une chambre d'hôtel dans son train de nuit, on s'endort à Munich, on se réveille à l'aube. Le lendemain matin, on n'a pas perdu de temps, on a économisé de l'argent et ensuite on arrive dans cette ville ou bien là qui est une ville absolument magique. Et à partir de là, on va faire tout un séjour en train et ou en bus dans les différents lieux naturels incontournables de la Slovénie.

Ça peut aller des lacs vert émeraude, magnifique, translucide, en pleine nature. Aux gorges, c'est pareil, d'une couleur franchement incroyable. Si on y va tôt le matin, il y a la brume qui se mélange. Donc ça, ça fait bien une ambiance assez féérique. On propose aussi une excursion pour aller voir un château qui est mêlé à la pierre. Donc voilà.

Donc c'est plein de choses comme ça qui font rêver les gens et on y arrive. Et nous on essaye de prouver qu'il est possible de rêver. Grand voyage sans vraiment.

Il y a deux stéréotypes qu'on entend souvent et qui font sens. C'est la question du temps long du voyage et la question de l'argent. Pour prendre le premier. Pour voyager bas carbone, il faut avoir du temps. Oui, mais nous, notre discours, c'est de dire on va finalement adapter notre voyage au temps qu'on a et non l'inverse. Donc on a un week end disponible, on va aller plus proche tout simplement.

On va faire un week end en France, on va faire un week end dans une ville européenne facilement accessible. Génial. On a une semaine, on va pouvoir aller un petit peu plus loin, Deux semaines, trois semaines, un mois, pourquoi pas. Là, on peut vraiment s'amuser et commencer à partir très loin en Europe. C'est vraiment l'idée de dire il faut intégrer la notion de trajet dans son voyage et le considérer comme partie intégrante.

Le voyage ne commence pas au moment donné où on arrive dans notre destination. Le voyage commence à partir du moment où on a fermé la porte de chez soi et finalement, moi j'ai mes meilleures anecdotes de voyage quasiment qui ont eu lieu dans les

transports. Ça fait vraiment partie du voyage et il faut repenser un peu les choses différemment et voir les choses sous un autre angle.

Ceci étant dit, le train de nuit permet d'aller quand même assez loin en ne perdant pas temps puisque plutôt que de dormir à l'hôtel, on dort dans le train. Je veux dire, de toute façon, on n'aurait rien fait de mieux, hein. Donc ça permet quand même comme ça de permettre en assez peu de temps d'aller dans des destinations qui sont tout de même assez lointaines, en tout cas à minima en Europe.

Et puis pour le deuxième stéréotype, qui est plutôt les questions d'argent, ça va vraiment dépendre de son budget. Nous, je l'ai dit, nos voyages sont personnalisables, donc on va aussi s'adapter aux budgets de nos clients, dans la limite de ce qu'on est capable de faire, bien sûr, mais c'est à dire qu'un client qui va venir nous voir en nous disant moi, je veux du bed and breakfast, je veux des activités hyper nature, quelque chose d'assez confortable, mais sans plus.

On va réussir généralement à lui faire une proposition qui est dans un budget traditionnel d'une agence de voyage. En tout cas, on reste quand même sur des budgets d'agences de voyage, mais c'est assez traditionnel. Après, une personne qui va nous dire et on en a un, nous on aime les cinq étoiles, on aime l'ultra confort, les excursions encadrées avec un guide privé et tout ça.

On peut aussi y répondre. C'est ça qui est beau. Donc on peut vraiment, nous, en fonction des besoins et des envies de nos clients, de nos clientes, s'adapter sur une tranche de prix qui est quand même assez large. Après, je dis souvent que de toute façon, malheureusement, voyager est un luxe. Ce n'est pas accessible à toute la population.

On a pour objectif à terme de trouver des leviers pour savoir comment réussir à rendre accessible à toutes les bourses le voyage bas carbone. Pour le moment, on n'a pas encore complètement réussi à répondre à cette question-là, parce que malheureusement, il faut qu'on vive. Donc il faut tout de même qu'on facture nos prestations aussi. Mais c'est un objectif qu'on a à terme de réussir à pousser cette question-là et à trouver des solutions, peut être avec des associations pour réussir à pouvoir faire expérimenter le voyage bas carbone véritablement à tout le monde et notamment à toutes les bourses.

Mais c'est un sujet qui est long et complexe. Au moment donné où on conçoit nos voyages, on va déjà estimer l'impact carbone du voyage. Donc ça, c'est disponible sur notre site internet. On a le nombre de kilos de CO2 émis et on a aussi la comparaison avec un voyage traditionnel, donc un voyage traditionnel, généralement soit en avion, soit en voiture, avec des hébergements non engagés et une restauration non engagée.

Et donc ça sur notre site internet, en un seul coup d'œil, on peut déjà se faire une idée de l'impact du voyage. Mais ensuite, nous, on va aussi calculer systématiquement pour tous nos clients et nos clientes, que ça soit des particuliers ou des entreprises, on va



calculer leur impact carbone le plus précisément possible. Donc ça, on utilise des calculateurs existants.

Aujourd'hui, le calculateur de l'ADEME par exemple pour les transports, le calculateur de Reaper pour l'hébergement et également la restauration. Et on est en train de travailler en interne pour se créer une calculatrice, Fairtrotter précise et nous permet de calculer hyper rapidement l'impact de nos séjours. Mais ça, c'est quelque chose qu'on calcule, qu'on communique et on communique non seulement sur ce qu'on a économisé, mais aussi sur ce qu'on a émis.

Parce que l'idée ce n'est pas non plus de dire voyage avec nous vous émettez zéro carbone. Ce n'est pas vrai, voyager, on émet du carbone et on veut aussi que les gens prennent conscience de l'impact qu'ils ont. En revanche, on veut aussi qu'ils prennent conscience qu'avec nous ils vont émettre X carbone et que sans nous, il en émettrait 20 fois plus en moyenne.

Aujourd'hui, nos voyages sont 29 fois moins polluants que des voyages classiques. Il y a une autre réalité, c'est qu'aujourd'hui, voyager en train en France principalement, coûte cher, plus cher sur certains trajets que l'avion. Et ça, c'est des décisions politiques. Aujourd'hui, le kérosène n'est pas taxé. L'électricité à laquelle roule nos trains en France l'est. Le train. Il y a un péage ferroviaire qui correspond aujourd'hui à 40 % du prix d'un billet.

C'est un péage ferroviaire qui est mis en place par l'infra structure de la SNCF et qui pourrait peut-être, être subventionné en partie, mais ça ne l'est pas aujourd'hui. Et puis il y a aussi la question de la TVA. Les vols internationaux ne sont pas soumis à la TVA, les trajets en train internationaux le sont. Donc c'est plein de petites choses comme ça qui viennent s'accumuler et qui font que voilà.

Effectivement, certains billets de train sont franchement hors de prix par rapport aux billets d'avion qui eux vont être extrêmement bas puisque l'aviation est également subventionnée beaucoup par l'Etat. Et donc nous on se bat aussi, notamment à travers des pétitions, pour réussir à faire changer ce paradigme là et de dire il faut arrêter de subventionner l'inflation, il faut commencer à taxer le kérosène et par contre plutôt investir ce qu'on va récupérer dans l'aide pour le ferroviaire.

Donc voilà, c'est des choix politiques et ça il faut aussi en avoir conscience.

Nos clients aujourd'hui ont deux casquettes. On a commencé à s'adresser d'abord à des particuliers. Quand on a commencé avec Fairtrotter, c'était pour réussir à faire partir n'importe qui, des particuliers en voyage. Dans cette population là, ça va être aussi bien des hommes que des femmes, souvent entre 30 et 50 ans, qui généralement vont avoir un enfant ou plusieurs enfants.

Donc plutôt formes familiales qui vont quand même avoir des premières prises de conscience écologiques aussi, une certaine volonté derrière, ou qui veulent aussi des choses hors du commun, ça se peut aussi qu'ils changent, qu'ils veulent un peu de

nouveauté dans leur vie. Donc ça, ça a été nos premiers clients au cours de l'année 2024, donc au cours de notre première année de commercialisation, on a participé à un salon qui s'appelle le salon Change Now et au cours de salon, là, on a plein de personnes qui sont venus nous voir et qui nous ont dit mais est-ce que vous faites ça pour les entreprises ?

Est-ce que vous faites ça pour les CE ? Est-ce que vous faites ça pour le voyage d'affaires ? Bah nous, on fait ça pour les particuliers, alors bon, première fois, on dit non, deuxième fois on dit non. Troisième du nom, un peu quatrième fois comme ça on va peut-être dire oui au bout d'un moment. Enfin, il y a quelque chose là, il y a vraiment un truc qui se passe.

Ça s'est concrétisé encore plus lorsqu'on a reçu une demande entrante d'un CE ou plus exactement d'un groupement interne à l'entreprise de personnes engagées qui voulait faire bouger les lignes dans leur CE et qui nous ont dit voilà, notre CE fait ce type de voyages là, est ce que vous pouvez faire plus ou moins la même chose sans avion ?

Et là on s'est dit bon bah on dit oui, on y va, on tente le coup, sincèrement, il y a quelque chose à faire en tout cas. Et c'est à partir de ce moment là où on a commencé à ouvrir une nouvelle branche, qui est donc la branche pour les voyages de groupe CE et aussi pour les voyages de séminaires d'entreprise.

Et très, très rapidement, on a tout de suite senti qu'il y avait une véritable traction. Il y a une vraie demande, que ce soit des entreprises en elles-mêmes qui vont avoir des véritables engagements et RSE. Mais aussi, il ne faut pas sous-estimer des pressions en interne. Et ça je le souligne parce qu'on ne se rend pas compte d'à quel point on peut avoir un impact en tant qu'employé, en tant que collaborateurs collaboratrices, puisqu'on a peut-être la moitié de nos clients BtoB ou BtoC qui sont venus à la demande interne de leurs salariés.

Donc ça prouve bien qu'il y a quelque chose à faire. Et nous, ce qui nous fait d'autant plus plaisir, c'est qu'avec cette branche là, ça multiplie notre impact, ça décuple notre impact puisqu'au lieu de faire partir deux personnes par deux personnes, on va faire partir des groupes de dix, vingt, trente personnes. Et donc, en termes d'impact, c'est mieux.

Intéressant pour nous aussi dans nos choix d'itinéraires, on va effectivement choisir des destinations ou des étapes qui vont nous permettre d'y accéder en mobilité douce, mais aussi on va éviter de choisir des étapes qui vont être victimes du surtourisme. Par exemple, on a pris la décision de ne pas commercialiser de voyages à Venise ou de ne pas commercialiser de voyages à Barcelone, puisque ce sont deux villes qui sont victimes du surtourisme et qui voient leur biodiversité fragilisée.

On voit aussi l'impact social avec une vraie fracture. Il y a les loyers qui montent en flèche, empêchant les locaux de pouvoir se loger sur place. Et donc on a pris une décision un peu radicale puisque on a mine de rien Venise et Barcelone. C'est deux destinations qui sont prisées par les voyageurs et les voyageurs. Donc on a pris cette

décision là parce que ça importe autant finalement que l'impact carbone, c'est aussi de choisir ses destinations pour ne pas que ça détruise l'environnement et que ça ait un impact néfaste sur la population locale.

Aussi.

Les prochaines étapes pour Fairtrotter, ça va être de continuer de grandir et donc de continuer à faire grandir son impact. Aussi, on a pour objectif d'ici 2027 d'avoir économisé 2000 tonnes de CO2 et donc ça va continuer à développer notre catalogue et continuer à développer nos partenaires engagés et puis continuer à développer notre clientèle aussi, qu'elles soient auprès des particuliers, des CE ou des entreprises pour les séminaires.

On a aussi pour objectif de continuer à retravailler les imaginaires. C'est un travail continu et qui va prendre du temps. On en a conscience et on célèbre les petites victoires, petit pas par petits pas. Mais voilà, on a vraiment pour objectif de continuer à montrer que voyager bas carbone, c'est désirable, qu'on peut se libérer des stéréotypes qui les entourent et qu'on peut vivre des expériences inoubliables.

Et puis il y a aussi tout un volet social aujourd'hui, depuis quelques jours, on a eu le plaisir d'apprendre qu'on a obtenu notre agrément. ESUS C'est un agrément qui rentre dans le cadre de l'économie sociale et solidaire et qui nous engage sur différents points environnementaux d'un côté, mais aussi sociaux notamment de de suivre un objectif d'utilité sociale et puis d'avoir une gouvernance démocratique, d'avoir une politique de rémunération limitée entre la personne la mieux rémunérée.

L'entreprise le moins rémunère, etc. Donc il y a aussi tout ce pan d'un pacte social qui soit externe à l'entreprise, mais aussi en interne, parce qu'on a la volonté d'incarner les valeurs qu'on prône tout simplement. On a vraiment hâte de voir ce que ça va donner et de proposer une nouvelle version de l'entreprise, une nouvelle version de l'agence de voyage, puisqu'à ma connaissance, je crois qu'on est aujourd'hui l'un des seuls à avoir l'agrément ESUS.

Du côté du voyage. Heureusement, on commence à être quelques-uns à vouloir faire bouger les lignes. Je disais tout à l'heure qu'il n'y avait pas beaucoup d'agences de voyages qui avaient des véritables engagements écologiques. Mais il y a quand même des acteurs qui sont nés là depuis la fin du Covid, qui sont véritablement engagés. Je pense à Greengo, qui est une plateforme de réservation de logement durable.

Je pense à Mollow qui est une plateforme qui propose des itinéraires de voyage bas carbone. Il y en a, il y en a plein d'autres. Je pourrais en citer des dizaines et des dizaines. Donc c'est vraiment en alliant nos forces qu'on va réussir à toucher de plus en plus de monde et qu'on va réussir à faire bouger les choses.

La création de nouveaux imaginaires, elle passe par tous les pans de la société, pas uniquement par le voyage. Que ce soit le cinéma aujourd'hui, dans beaucoup de séries ou de films, sur un coup de tête, parce que d'un seul coup, on a envie d'un truc un peu

fou, fou, on va prendre l'avion pour aller à l'autre bout du monde et ça va être la révélation.

Pourquoi on ne commencerait pas à proposer la même chose ? Mais en train, Pourquoi pas ? En tout cas, ça va participer à rendre ça désirable. Pareil dans le milieu de la musique. C'est un sujet qui est super intéressant. Le voyage dans la musique, ça va être principalement les tournées et il y a de plus en plus de questionnements aujourd'hui qui émergent.

Je pense notamment à Shaka Ponk qui a décidé d'arrêter complètement sa carrière musicale parce qu'il n'arrivait plus à aligner l'impact de leur tournée avec leur engagement écologique. Et donc ils ont pris une décision très radicale pour le coup, qui était d'arrêter leur groupe. Mais ils en ont profité pour vraiment faire parler du sujet et de questionner ça. Alors je ne dis pas que tous les groupes devraient arrêter de faire des tournées, mais par contre de réfléchir à des solutions.

Comment diminuer son impact ? Comment ne pas systématiquement prendre son avion, son jet privé pour certains et certains artistes très connus ? Mais voilà. Donc c'est tout ça en même temps, c'est comme un grand puzzle qu'il faut, il faut qu'on arrive les uns avec les autres à s'entendre pour réussir à faire bouger les lignes petit à petit. Et effectivement, ce n'est pas Fairtrotter tout seul qui va révolutionner le monde.

En revanche, on espère pouvoir être une des pièces du puzzle du monde de demain. Lorsque j'ai commencé à communiquer sur les réseaux sociaux et finalement à opérer un changement assez radical dans ma vie, au-delà même de la communication sur les réseaux, ça a été juste d'annoncer à ma famille et à mes amis ce changement assez radical dans ma vie.

Ça a suscité de la curiosité chez certains et certaines, mais ça a aussi suscité pas mal d'incompréhension chez d'autres. Et finalement, le plus dur pour moi, ça n'a pas été ma transition personnelle puisque moi j'étais hyper aligné avec ce que j'incarnais maintenant dans ma vie. En revanche, ce qui a été difficile pour moi, ça a été le regard que portait les autres, en tout cas une partie de mon entourage sur moi et sur cette incompréhension qu'ils avaient, que ce soit à travers le végétarien.

On ne va pas se mentir, aller dans les fêtes de famille sans manger de viande, c'est se prendre régulièrement des réflexions en pleine tête. Que ce soit voyager sans avion, ça veut dire se priver de certains voyages en famille puisqu'une partie de mon entourage n'est pas prêt à changer leur manière de voyager. Entamer sa transition, c'est forcément devoir peser le regard des autres.

Et finalement, c'est important de se rappeler pourquoi on le fait et de se rappeler qu'on le fait principalement pour nous. Quand on se lève le matin et qu'on se regarde dans la glace, on se sent alignés. Et ça, franchement, c'est le meilleur cadeau qu'on puisse se faire. Je ne dis pas que c'est simple, mais de temps en temps, faut se le rappeler.

Et surtout s'entourer aussi de personnes qui vont aussi nous comprendre. Alors pas de se couper complètement de nos anciens cercles, mais par contre de se faire un nouveau cercle de personnes qui partagent nos valeurs, ça c'est super important.

En de la fin, j'ai envie de parler à toutes celles et ceux qui sont victimes d'éco anxiété. Je sais ce que c'est. Je suis passée par là et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai eu besoin de me réaligner. Lorsqu'on est victime d'éco anxiété, le mieux pour réussir à se sentir bien, c'est d'être dans l'action, peu importe la forme qu'elle prend.

Ça peut être par des engagements associatifs, ça peut être par de l'intrapreneuriat, ça peut être de l'entrepreneuriat comme moi j'ai fait. Peu importe, à partir du moment où on va être dans l'action, on va se sentir utile. Et j'en parlais tout à l'heure, il n'y a rien de plus beau que de se lever le matin, de se regarder dans le miroir et de se dire ok, je suis aligné, c'est dur, je me prends quelques claques, j'ai le regard des autres sur moi, mais j'avance et je me sens aligné.

Et ça, voilà, il n'y a rien de plus précieux. Et surtout s'entourer, s'entourer, s'entourer pour ne pas être seul. Et puis en profiter pour expérimenter le voyage durable. Bien sûr, les voyages sans avion, c'est une évidence.

Retrouvez tous les épisodes de The Way sur vos plateformes de podcast habituel et sur le site Personnel tiret Finance Point BNP-Paribas. Les liens et références citées par nos invités sont à retrouver dans le texte d'introduction de chaque épisode. A très bientôt.